



IRAQI
Academic Scientific Journals



العراقية
المجلات الأكاديمية العلمية

ISSN: 2663-9033 (Online) | ISSN: 2616-6224 (Print)

Journal of Language Studies

Contents available at: <https://jls.tu.edu.iq/index.php/JLS>



L'espace et les souvenirs dans le roman de la place d'Annie Ernaux

Lecturer. Faten Mohammed Abed*

Salahaddin University/ College of Languages / Erbil

faten.abed@su.edu.krd

Received: 19/8/ 2025, Accepted: 21/9 /2025, Online Published: 30/9/2025

Abstract

The novelist Annie Ernaux raises a sensitive issue through her novel *The Place*, published in 1983. She questions the impact of space and memories in the life of man to tell the truth by narrating real events from his personal life without resorting to fiction. She was a real testimony to personal and collective memory. This novel is considered a committed autobiography because it introduces us to a particular world through the social, psychological, economic and political conditions that the place generates as well as the memories of the characters that remained attached to this place. Through the events of the novel that took place between Normandy and Paris and the reactions of the characters to these events, Annie Ernaux addresses the theme of space and memories as a social and cultural crisis between two different worlds, that of the poor and the bourgeoisie after the Second World War in France. Consequently, this led to a great change in the construction of French society.

Keywords: space, memories, poverty, bourgeoisie, family - cultural crisis - French society - autobiography

* **Corresponding Author:** Faten Mohammed Abed , **Email:** faten.abed@su.edu.krd

Affiliation: Salahaddin University - Iraq

© This is an open access article under the CC by licenses <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



المكان والذكريات في رواية المكان للكاتبة أني إرنو

م . فاتن محمد عبد

جامعة صلاح الدين / كلية اللغات / أربيل

الملخص .

تطرح الروائية أني إرنو قضية حساسة من خلال روايتها "المكان" الصادرة عام ١٩٨٣. تتساءل فيها عن تأثير المكان والذكريات في حياة الإنسان، لتكشف لنا الحقيقة من خلال سرد أحداث واقعية من حياتها الشخصية دون اللجوء إلى الخيال حيث كانت الكاتبة شاهدة حقيقية على الذاكرة الشخصية والجماعية في مجتمعها في فترة معينة. تُعتبر هذه الرواية سيرة ذاتية ملتزمة لأنها تُعرِّفنا على عالم معين من خلال الظروف الاجتماعية والنفسية والاقتصادية والسياسية التي شهدتها الكاتبة والشخصيات الأخرى في الرواية في ظل وجود الطبقة حيث الفوارق الاجتماعية والثقافية مابعد الحرب العالمية الثانية مما جعل الذكريات مرتبطة بهذا المكان. ومن خلال أحداث الرواية التي جرت بين نورماندي وباريس وردود أفعال الشخصيات تجاهها، تتناول الكاتبة موضوع المكان والذكريات كأزمة اجتماعية وثقافية بين عالمين مختلفين، عالم الفقراء وعالم البرجوازية في هذه الحقبة من تاريخ فرنسا. وقد أدى ذلك إلى تغيير كبير في بنية المجتمع الفرنسي.

الكلمات المفتاحية : المكان، الذكريات، الفقر، البرجوازية، الأسرة - الازمة الثقافية - المجتمع الفرنسي - السيرة الذاتية

Résumé

La romancière Annie Ernaux évoque une question sensible à travers son roman *La Place*, publié en 1983. Elle interroge l'impact de l'espace et les souvenirs dans la vie de l'homme pour dire la vérité par la narration des événements réels de sa vie personnelle sans recourir à la fiction. Elle était témoin réel de la mémoire personnelle et collective. Ce roman est considéré comme une autobiographie engagée parce qu'il nous introduit dans un monde particulier à travers les conditions sociales, psychologiques, économiques et politiques qu'engendre la place ainsi que les souvenirs des personnages qui restaient attachés à cette place.

À travers les événements du roman se déroulant entre la Normandie et Paris, ainsi que les réactions des personnages face à ces événements, Annie Ernaux explore le thème de

l'espace et des souvenirs comme une crise sociale et culturelle en France. Elle y oppose les mondes des classes populaires et bourgeoises dans l'après-Deuxième guerre mondiale.

Mots clés: espace - souvenirs - pauvreté - bourgeoises – famille – crise culturelle – société Française – autobiographie.

Introduction.

Annie Ernaux est considérée comme l'une des écrivaines françaises les plus célèbres du XX^e siècle, elle est née le 1^{er} septembre 1940 en Normandie d'une famille modeste. Elle a quitté sa ville natale et est partie à Paris pour poursuivre ses études et réaliser ses rêves.

Dans la plupart de ses œuvres littéraires, elle défend les questions sociales et politiques de sa société, se distingue par son approche postmoderne qui fusionne la sociologie et la littérature et est connue par son engagement littéraire. Elle a obtenu le prix Nobel de littérature en 2022 et le prix Renaudot en 1984 pour son roman *La Place*.

Elle a publié plus de vingt ouvrages, dont presque quinzaine sont des récits où l'espace signifie et incarne par les personnes et l'endroit.

Les souvenirs et les lieux représentent l'outil principal d'Annie Ernaux pour documenter les priorités des événements et les aborder comme une belle et profonde image bien fixée. Aussi, ils reflètent l'existence réelle du personnage principal, la romancière elle-même.

Ce roman traite de manière approfondie plusieurs sujets sensibles touchant un grand nombre de Français au cours du vingtième siècle. L'écrivaine nous aborde diverses questions de nature sociale, historique et politique qu'elle juge dignes d'attention et de pertinence.

Elle a illustré l'impact des disparités entre les classes sociales en décrivant sa famille, ses grands-pères, et plus spécialement son lien tumultueux avec son père qui était un ancien employé et propriétaire d'un café-épicerie.

La relation entre le père et la fille était un véritable témoignage sur la misère de l'univers des travailleurs. C'est pourquoi le roman de *la place* est perçu comme l'un des ouvrages autobiographiques les plus significatifs d'Annie Ernaux. C'est une autobiographie qui met l'accent sur son lien familial, son adolescence dans une petite communauté avec certains problèmes sociaux de classe, son passage à la maturité et sa distance prise avec le pays natal de ses parents. Elle a décrit cette souffrance à l'introduction de son roman :

« Ce livre est né d'une douleur qui m'est venue pendant mon adolescence, lorsque la poursuite constante des études et l'association avec des collègues de la petite bourgeoisie m'ont amenée à m'éloigner de mon père, l'ancien ouvrier et propriétaire d'un café... épicerie, une douleur sans nom, un mélange de sentiments de culpabilité, d'impuissance et de rébellion (Pourquoi mon père ne lit-il pas, pourquoi se « comporte-t-il grossièrement » comme l'écrivent les romanciers ?) Une douleur honteuse, qu'une personne ne peut exprimer ni même expliquer à personne. » (Annie Ernaux, la place, 1983, p.23)

En même temps, Par la fonction de l'écriture, l'auteur met méticuleusement en lumière tout l'héritage culturel des opprimés qu'elle a essayé de lui donner un sens de la

réalité existée, mais simultanément elle a essayé d'en débarrasser pour gravir l'échelle sociale.

En rappelant les lieux et ses souvenirs en Normandie et Paris, Annie Ernaux nous a raconté sa vision de manière intéressante entre l'accroche et de la fuite en même temps.

Bien qu'elle ait opté pour l'abandon de son monde natal, elle a soutenu ses principes en partageant ses émotions pour un univers mémorable de son enfance, elle a affirmé :

« *La fonction de l'écriture ou de son produit n'est pas d'effacer une blessure ou une relation, mais plutôt de lui donner du sens et de la valeur, et finalement de la rendre inoubliable* ». (Raphaëlle Rérolle, *écrire, écrire, pourquoi*, 2010, P.9)

L'importance de l'espace et les souvenirs chez Annie Ernaux est claire dès le commencement de la narration dans les premières pages de son roman avec la scène de la mort de son père.

« *Mon père est mort il y a deux ans, au début du mois de juin, dans un hôpital de la banlieue parisienne* » (Annie Ernaux, *La place*, 1983, p. 11).

Dans cette étude, qui porte le titre « *L'espace et les souvenirs dans le roman La Place d'Annie Ernaux* », nous allons analyser le thème des lieux et les souvenirs emblématiques du récit à travers plusieurs questions des situations sociales, politiques et psychologiques accompagnées par des événements historiques que l'écrivaine et les autres personnages dans le roman y traversent.

La problématique vise à répondre aux questions suivantes : Quelles sont les transformations sociales et politiques de la société française du XX^e siècle qui inspirent Annie Ernaux à écrire ce roman et quel est leur impact sur son écriture ? Comment elle a employé la littérature pour éclairer une période précise dans l'histoire de France ? Et quelles sont les stratégies narratives employées, et la manière dont la mémoire se cristallise autour des espaces et des souvenirs vécus ?

Notre méthodologie adoptée et empruntée à la méthode pluridisciplinaire recouvrant le côté analytique, thématique et stylistique et les aspects sémantiques de la recherche. Permettant de la sorte d'étaler différents points de vue dans des domaines variés.

Les écrits de Roland Barthes (*écriture au degré zéro*, 1993) portant sur l'histoire des formes d'écriture nous permettront de mieux comprendre le style d'Annie Ernaux et d'en comprendre que signifie l'espace et les souvenirs

L'étude couvrira deux axes bien distincts : le premier aborde une vision sociopolitique et historique du roman où nous avons essayé de citer plusieurs notions du décalage social que l'écrivaine elle-même a vécu en France dans le temps d'après la Deuxième Guerre mondiale en 1945 jusqu'à l'année 1970.

Tandis que le deuxième offre une étude littéraire et analytique sur la stylistique de l'écrivain à partir de son langage et de son style qui éclaire le rôle de la place et les souvenirs dans l'aspect psychologique comme une histoire inoubliable dans la vie de l'écrivaine.

Le Cadre théorique : vision générale sur le contexte historique, social et politique à travers l'espace et les souvenirs dans le roman :

Les années cinquante en France (1946- 1958) présentaient des changements fréquents durant le gouvernement de la IV^e République. Pendant ces années, la société française était très marquée par les valeurs traditionnelles comme le travail, la famille et l'autorité.

Quant à la vie économique, la France a témoigné du début de la modernisation, mais les campagnes restent pauvres, ce qui encourage les jeunes gens à quitter leurs origines comme Annie Ernaux.

Pendant les années 1970, une transformation sociale et du chômage en hausse. La société française alors a été marquée par l'esprit individualiste où la lutte féminine pour l'égalité professionnelle surtout se remonte de nouveau professionnelle.

Politiquement, une alternance entre gauche et droite a remonté des débats sociaux profonds sur l'éducation, le travail et l'égalité.

« On sait que la capacité ou puissance d'agir n'est pas librement improvisée ou au contraire entièrement déterminée, mais reste avant tout liée au fait que les individus sont constitués par un monde sociale » (Catherine Achin , Delphine Naudier , 2010, P .85) .

Ernaux, comme beaucoup de jeunes de sa génération, elle s'éloigne du monde ouvrier de ses parents pour suivre ses études. Et grâce à l'éducation, notre autrice ressentait le décalage économique et culturel très fort alors.

« Une distance s'est installée entre mes parents et moi, une distance de langage, de goût, de jugement. »(Annie, Ernaux, 1983, P. 52).

Le roman de la place dépasse le cadre d'une simple autobiographie de l'auteur ou d'une représentation de la relation entre une fille et son père. Il représente aussi un document d'histoire de France allant de l'après-guerre jusqu'au commencement du XXI^e siècle.

Ernaux s'appuie également sur la prise de conscience collective pour évoquer une période marquée par d'énormes mutations sociales. En se référant à la réalité concrète de sa propre vie et de ceux qui l'entourent.

« Je propose de définir l'Autre, non pas comme un sujet /objet, mais, dans le cas d'Ernaux, comme une perception en constante évolution d'une relation symbolique entre Soi et l'Autre, matérialisant l'interaction dynamique entre la classe dominante et la classe dominée ». (Marc Zhaoding Yang , 2011, P.237) .

Du point de vue de la classe dominée, l'Autre représente la classe dominante qui dicte la norme dans tous les domaines où la classe dominée est au moins systématiquement marginalisée, voire toujours privée d'accès, et ressent par conséquent une honte d'être Autre aux yeux de la classe dominante. Cependant, du point de vue de la classe dominante, l'Autre est indéniablement la classe dominée, qui apparaît toujours déplacée et comme tout ce qui n'est pas censé être selon l'idéologie dominante .

Dans l'aspect économique, cette période se distingue par la domination des gros fermiers sur la vie des pauvres qui se sont retrouvés obligés de faire des grands efforts pour des salaires très bas .

« *L'histoire commence quelques mois avant le vingtième siècle, dans un village du pays de Ceux (...) Ceux qui n'avaient pas de terre se louaient chez les gros fermiers de la région* » (Raphaëlle, *Rerôle, écrire et écrire pourquoi*, 2010, p. 31)

En général, la crise économique entraîne la détresse des individus à travers des conditions désastreuses telles que la misère, le gel et la famine. Annie Ernaux décrit la douleur que son père a vécue :

« *Il avait connu la faim, le froid, le travail dès l'enfance.* » (Annie Ernaux, 1983, p. 27)

. Par le biais de son récit, elle dresse le portrait héroïque de son père comme un homme courageux qui a affronté les difficultés de la vie pour survivre. Il a risqué d'aller dans des zones dangereuses pour apporter ce dont les familles avaient besoin et les vendre comme au marché noir pour subvenir aux besoins de sa famille.

« *Il allait chercher des denrées rares, parfois interdites pour les revendre, c'était risqué mais nécessaire* ». (Annie Ernaux, 1983, p. 35).

Les conditions économiques sont les mêmes dans toutes les zones de France à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle où le niveau de vie des salariés s'abaisse, le marché noir florissait où toutes les transactions commerciales illicites effectuées sur le sol français, que ce soit en zone occupée ou en zone libre, de l'armistice du 22 juin 1940 jusqu'à l'issue du conflit et les tensions sociales sont vives.

« *A la libération, la situation économique de la France est désastreuse. La production est tombée au plus bas : En mai 1945, l'indice de la production industrielle avait dramatiquement chuté. La période 1946- 1958 est découpée en six sous périodes* » (Michel, chatinat , *La production industrielle sous la 1V e république* 1981, p. 18) .

En parlant de la crise économique et politique en France après la Deuxième Guerre mondiale, il faut montrer à son influence sur l'aspect psychologie des personnages dans le roman.

Prenant le personnage principale, Annie Ernaux comme un meilleur exemple parce qu'elle est la narratrice, l'écrivaine et le personnage principal dans le roman.

Durant les situations politiques et économiques terribles, le parcours scolaire d'Annie Ernaux est développé et plus tard les autres parcours intellectuel et culturel, tandis que le père restait sur ce plan-ci tel qu'il est. Alors, une grande divergence s'installait entre le père et sa fille au cours du temps.

« *Mes études m'ont séparée de mon père.* » (Annie Ernaux, 1983, p. 46).

Annie s'est transmise vers le monde de la culture et de la pensée, après avoir été instruite à l'université. S'est éloignée progressivement du milieu social modeste de sa famille.

« J'étais devenue, par l'école et les livres, étrangère au monde dont je viens. » (Annie, Ernaux, 1983, p. 58).

Le changement de nouveau statut dans la vie d'Annie a créé un sentiment de trahison et de culpabilité chez elle. Elle ressent une honte sociale, mais aussi une honte d'avoir eu honte, comme elle l'a signalé dans l'œuvre.

« J'ai honte de ma honte. » (Annie, Ernaux, 1983, p. 60)

Elle a met l'écriture à son servir pour se débarrasser de sa honte. Elle a dit :

« Écrire, c'est le dernier recours quand on a trahi. » (Annie, Ernaux, 1983, p.54)

Donc, l'ascenseur social que l'écrivaine vécut avait des effets et des résultats inconfortables sur elle car elle s'est trouvée à se balancer entre deux rivages en pleine de contradiction à la fois, entre son milieu modeste de l'enfance et son nouveau milieu bourgeois et intellectuel dans lequel elle entre.

Malgré tous ses sentiments inconfortables vers le changement dans sa vie, elle est restée attachée à un milieu bien intellectuel et culturel devenue professeur de lettres puis un écrivain avec 24 œuvres littéraires.

Le père d'Annie Ernaux, d'après le texte a grandi dans la pauvreté qui nécessite le travail dur avec peu d'instruction, ce qui lui permet de monter un petit commerce, genre du café-épicerie, pas plus pas moins que cela. Il a réussi donc à changer ses conditions de vie mais il n'a pas réussi à changer son milieu social et il ne se mêle jamais de politique.

« Il disait souvent : On ne se mêle pas de politique. » (Annie, Ernaux, 1983, p. 41).

Cela explique que le vingtième siècle témoigne d'une évolution politico-sociale des Français en comparaison d'autres époques. Pourtant, le milieu ouvrier du père explique bien l'éloignement des gens de la classe populaire de la vraie participation à la politique.

.

Une vraie méfiance s'installa face aux discours politiques entre les années d'après la Deuxième Guerre mondiale 1945 jusqu'à l'année 1960, temps duquel le roman parle.

Comme Annie Ernaux l'a indiqué à travers le personnage de son père, il est resté fidèle à ses origines avec une bonne conscience aux habitudes simples appartenant bien à ce milieu :

« Il n'avait pas changé de milieu, mais de condition. » (Annie, Ernaux, 1983, p. 37).

Les souvenirs de l'autrice l'ont mise dans la culpabilité, la honte et le malaise permanent qui s'est installé progressivement fort avec le temps.

Annie Ernaux montre les tensions entre modernité et traditions, entre la France rurale d'hier et la France urbaine d'après 1968 : une lutte forte que les Français ont vécue et un changement fort de moralité s'imposa sans rendez-vous avec les familles, ce qui a créé une grande fracture sociale entre la nouvelle génération, fruit de l'éducation, et les anciennes d'entre eux, qui combattaient quotidiennement pour vivre encore leurs valeurs sociales qui étaient en train d'être balayées et dont le père de Madame Ernaux fait partie.

L'éducation ouvre souvent de nouvelles perspectives aux peuples par rapport à la vie professionnelle et aux grandes chances de travail, mais ce changement vers la modernité exige de nouvelles lois et des exigences professionnelles éloignés de sa société de ses traditions et de ses valeurs sociales.

« La reconnaissance reçue de manière institutionnelle se fait ainsi le vecteur de questionnements – sur le champ littéraire et son fonctionnement, qui sont objets d'un regard critique, mais également sur le parcours d'écriture : chaque prix, chaque discours d'acceptation agissent ainsi comme les couches nouvelles d'un récit, celui de l'entrée en écriture, qui se sédimente et se complexifie au fur et à mesure qu'augmente la visibilité de l'œuvre ». (Elise Hugueny-Léger, 2024, P.24)

Le personnage du père dans le roman représente une France laborieuse, modeste et silencieuse : tout cela vient avec la tenue bien aux traditions des gens du milieu pauvre et simple. Labeur, économie, fierté du travail bien fait.

« Il n'avait pas honte de sa condition, il en parlait même volontaire, mais sans en tirer vanité. La pauvreté, la peine, le travail était pour lui naturels » (Annie Ernaux, 1983, P. 46).

La maîtrise de la parole est le symbole de l'existence d'une éducation et des éduqués, ceux qui portent le flambeau de changement vers la modernité. Tandis que les pauvres non suffisamment éduqués, n'ont qu'à regarder et mourir silencieusement.

Ernaux veut focaliser la lumière sur la souffrance des pauvres et simples souvent invisibles dans la littérature. Ce qui nous encourage à analyser son langage et son style pour bien éclairer le rôle de l'espace et les souvenirs dans la vie de l'homme.

La cadre analytique (les signes de l'espace et les souvenirs à travers l'analyse du texte).

Comme il est bien connu que le roman de la place est une autobiographie, mais en fait c'est une radiographie qui montre bien la société française d'après-guerre.

Vue depuis la mémoire d'une femme qui appartienne à une classe populaire. Annie Ernaux y explora la vie sociétale au sens large comme les relations sociales, les normes culturelles, le langage, le travail, l'école, l'ascension et l'exclusion.

Pour suivre la stylistique de l'œuvre de Mme Annie Ernaux, il faut montrer que *La Place* est écrite en langage simple avec quelques passages en langage soutenu et d'autres en langage familier. Un langage distancié refusant tout effet stylistique. Son style est libre de tout ordre, loin de la fiction, loin de l'impression personnelle, basé sur des raisons collectives.

Donc, cette forme d'écriture est une écriture blanche ou écriture plate, comme Ronald Barthes l'a décrit dans son livre: « *Le zéro dans le concept d'écriture plate ou écriture blanche* ». Il a affirmé :

« Cette forme d'écriture comme un langage distancié refusant tout effet stylistique. Est une écriture libérée de toute servitude à un ordre marqué du langage. L'écriture d'Annie Ernaux obéit à une série de renoncements littéraires de cet ordre : renoncement à la fiction, renoncement à l'émotion, renoncement à un certain académisme du style, renoncement au piège du souvenir personnel qui entraînerait fatalement l'écrivain vers une poétique du souvenir ». (Barthes, 1972, P. 59)

L'expression « écriture plate » ne signifie pas pour autant écriture basique ou ennuyeuse. Produire un tel style nécessite au contraire une attention minutieuse pour arriver à l'impact souhaité. Il s'agit ici de transcender la littérature en se fiant à une sorte de langage élémentaire, indicatif, ou pour le dire autrement, amoral.

« Il s'agit de dépasser ici la Littérature en se confiant à une sorte de langue basique, indicative, ou si l'on veut amodale ». (Barthes, 1972, P. 216).

Et comme Annie Ernaux déclare qu'elle a utilisé une sorte d'écriture dans son roman la place:

« J'ai cherché la forme d'écriture qui donnerait à ressentir la réalité de ces rapports de domination socio-culturels ». (Annie, 2012, P. 209).

Le style d'Ernaux se caractérise par une syntaxe simple, des phrases courtes avec du vocabulaire accessible, qui correspond au registre standard qui domine le texte. Nous citons dans les phrases suivantes :

- *« Deux semaines plus tard, il est mort à l'hôpital, dans la chambre commune. »* (Annie, Ernaux, 1983, P.11).
- *« Je voudrais écrire comme je parle, à peine mieux. »* (Annie, Ernaux, 1983, p.64).
- *« Je voudrais dire, écrire, au plus juste, sans décalage ni emphase. Une écriture plate, celle que je crois socialement neutre. »* (Annie, Ernaux, 1983, p.67).

Cela ne l'empêche pas d'intégrer des éléments du langage familier, surtout dans les dialogues, juste pour expliquer la façon de parler du père et l'intégrer à son niveau intellectuel en tant que quelqu'un de classe populaire. Cela sert à authentifier les personnages et à nous montrer en tant que lecteurs ce décalage social que ses personnages vivent.

« Il ne parlait jamais pour ne rien dire. Il pensait que les mots coûtent cher. » (Annie, Ernaux, 1983, P. 43)

« Il disait : faut pas s'gêner. » (Annie, Ernaux, 1983, P.46).

« Y a pas de honte à ça. (Annie, Ernaux, 1983, P. 50).

Madame Ernaux équilibre ce niveau de langage de ses personnages avec son style du langage soutenu par une description réelle, sobre et neutre. Elle adopte clairement le langage standard, comme tous les romanciers qui visent à faire la lecture et la compréhension de son texte par une majorité de public de différents niveaux linguistiques. Ainsi le texte sera facile à lire par tout le monde et c'est là l'objectif romanesque et social.

Également, dans certains passages, notamment ceux qui évoquent des réflexions personnelles, introspectives ou des considérations plus générales sur la société, Ernaux adopte un langage plus soutenu et plus abstrait : on y trouve des structures syntaxiques plus complexes. Elle évoque la « honte sociale », elle utilise un vocabulaire plus abstrait, comme « dépossession », « conflit de loyauté », « hiérarchie symbolique », une manière relevant du registre soutenu. Ce sont des structures sociologiquement et philosophiquement bien chargées dans le nouvel roman dans le cas de la place.

« Au cœur de la réflexion poétique et des enjeux formels de l'écriture se dessine donc un positionnement politique : trouver la distance juste, sans misérabilisme ni dédain, pour évoquer le monde d'où l'on vient, et celui dans lequel on vit. Mettre au même niveau l'anecdotique et l'exceptionnel pour faire surgir la violence sociale et symbolique. Laisser sourdre les révoltes non par une colère explicite comme c'était le cas dans les premiers romans, mais par un travail sur la langue, par le biais notamment de l'euphémisme, des ellipses et de la parataxe ». (Pierrot J, (2009, P.110)

Il faut dire que ce mélange du langage reflète parfaitement la tension identitaire entre deux mondes chez Madame Ernaux. Qui sont celui de son origine populaire et celui de son ascension sociale et intellectuelle.

« J'étais allée vers les mots, contre les siens. »(Annie Ernaux, 1983, P. 65).

Elle montre une tension douloureuse entre deux milieux : celui de l'enfance et l'autre intellectuel et culturel qu'elle a rejoint grâce à ses études. Elle ne renie pas son milieu d'origine mais elle l'observe avec lucidité et tendresse mais sans nostalgie ni idéalisation. Elle reconnaît que le langage, marque du milieu intellectuel, l'a éloignée de son père. Elle souligne un fossé, une cassure entre sa vie actuelle et son origine sociale.

« Entre le monde où il était et le monde où je vis, il n'y a pas eu de transition. »
(Annie Ernaux, 1983, P.83).

Elle utilise aussi le langage objectif sans retouches dès la première scène de la mort de son père dans le roman. Cette phrase d'ouverture est un bon exemple de langage objectif, neutre et sans effet de style.

« Mon père est mort le 15 mai, dans l'après-midi ». (Annie Ernaux, 1983, P.11).

Elle illustre la volonté de raconter les faits sans émotions excessives, alors ce type de vocabulaire est courant dans une syntaxe simple et compréhensive, celle que nous appelons langage standard. Ernaux cherche à s'effacer derrière son sujet, à ne pas embellir le réel, comme elle le dit elle-même dans le texte.

« J'essaierai de capter une vérité Sans rien ajouter. » (Annie, Ernaux, 1983, P.72)

Son style simple nous montre des phrases courtes suite à la structure claire : sujet verbe complément, loin de longues subordonnées compliquées, voilà ce que signifie une écriture plate sans couleur.

Dans *La Place*, on témoigne un effacement de toute subjectivité de l'auteur pour mettre en avant la réalité de l'espace et les souvenirs, comme si l'auteur inspire de la sociologie et de l'écriture documentaire.

« La problématique humaine est découverte et livrée sans couleur » (Barthes, 1972, P. 60)

Elle ne raconte pas seulement des événements, mais aussi ses sentiments et ses sensations d'un remords qui l'accompagnent dans cette période.

« Je me suis pliée au désir du monde où je vis, qui s'efforce de vous faire oublier les souvenirs d'en bas comme si c'était quelque chose de mauvais goût ». (Annie, 1983, P.23).

Dans l'aspect linguistique, le temps du passé composé est souvent utilisé. Il donne au récit le ton simple, direct et proche de l'oral car l'autrice veut raconter les faits tels qu'ils sont, sans les embellir, un peu comme dans un commentaire. Nous nous permettons de rapporter ces citations clés dans ce domaine. Nous citons les phrases suivantes :

« Deux semaines plus tard, il est mort à l'hôpital, dans la chambre commune. » (Annie, 1983, p.11) .

Cette phrase d'ouverture donne le ton de sobriété et d'absence d'émotion qui embellit la réalité du fait.

« Je n'ai pas souffert. » (Annie, 1983, p.11).

« J'ai commencé ce récit, pas pour retrouver la mémoire, mais pour rendre justice à une existence humble. » (Annie, 1983, p.14).

Le passé composé rend cette déclaration froide et directe sans effets dramatiques, proche de l'émotion humaine.

« J'ai commencé ce récit, pas pour retrouver la mémoire, mais pour rendre justice à une existence humble. » (Annie, 1983, p.14)

L'emploi du passé composé dans cette phrase montre que le récit n'est qu'une démarche consciente, lucide et presque militante pour son écrivain au moins.

L'imparfait, l'écrivain l'utilisa juste pour la description et l'arrière-plan car le passé composé est le temps dominant de ce récit. Il est employé pour décrire le monde du père, ses habitudes et son univers quotidien, alors il sert donc à peindre ce fond socio-culturel sans dramatisation. Dans ce domaine, nous citons la phrase suivante :

« *Il travaillait tous les jours sauf le dimanche.* » (Annie, Ernaux, 1983, p.24).
« *Il n'y avait pas de tendresse entre nous* » (Annie, Ernaux, 1983, p.36)

L'imparfait ici évoque une répétition et une régularité de la vie du père, typique du monde ouvrier.

Quant au temps du présent, il est le temps réflexif du récit : On résume que Annie Ernaux n'appartient plus totalement à son milieu d'enfance mais elle ne se sent pas pleinement intégrée aussi avec le milieu intellectuel. L'intrigue forte de son œuvre est qu'elle est entre ces deux mondes et cette fracture sociale qu'on sent tout au long du texte.

« *Je pense que ce que je dis est encore vrai.* » (Annie, 1983, p.53).

Alors, nous pouvons dire dans ce domaine que le passé composé est le temps dominant dans *La Place* car il rompt avec les conventions romanesques traditionnelles comme le passé simple pour proposer une écriture plus récente ou moderne, plate et plus proche de la réalité de notre vie actuelle.

Dans l'aspect de syntaxe, nous trouvons une simplicité de syntaxe et d'introspection trop loin de style rhétorique. Nous citons :

« *Une écriture plate, celle que je crois socialement neutre* ». (Annie, Ernaux, 1983, p.67)

Cette citation précisément justifie tout le projet stylistique d'Annie Ernaux. Ses phrases courtes, loin de longues subordonnées, compliquées expliquent l'accessibilité sociale que l'écrivain cherche. Pourtant, son style est loin de cette subjectivité car pour elle la réalité sociale passe en premier plan.

Elle évite le langage littéraire traditionnel pour mieux coller à la réalité de son sujet. Elle utilise même un vocabulaire précis, parfois administratif ou sociologique, pour parler du monde ouvrier :

Ainsi, la narration avance avec de petites scènes, parfois même sans ordre chronologique. Cela montre comment fonctionne la mémoire, et que l'autrice ne veut

pas transformer la vie de son père en roman, mais elle veut documenter les événements qui entourent sa vie.

« *Je me souviens de lui, assis derrière le comptoir, lisant le journal* ». (Annie, Ernaux, 1983, p.57).

Le narrateur est présent, mais sans envahir le récit. Le (je) se fait observateur, analytique, presque sociologue de sa propre histoire, pourtant il reste discret.

Cette distance narrative offre à l'auteur la possibilité de conduire une analyse plus impartiale des relations familiales et des déterminations sociales, éloignée des tourments personnels de l'écrivain. Une séparation nette détache l'auteur de la narratrice, comme si nous avions deux superviseurs de cette histoire : l'écrivain et la narratrice, bien que ces deux figures soient en réalité une seule entité.

La narratrice nous guide loin des tourments de notre auteur pour nous introduire à une œuvre narrée par le pronom « je » à la première personne, avec un ton neutre et dépouillé et un style limpide et accessible.

Conclusion.

Nous pouvons dire que le roman de la place est un mélange entre la littérature, la sociologie et l'histoire. Il est considéré comme une station très importante dans la procession littéraire. Parce que l'écrivain a bien réussi à faire de la littérature comme un miroir qui reflète les conditions de la vie humaine. La Place raconte la vie du père d'Annie Ernaux elle-même : un ouvrier devenu petit commerçant. Après sa mort, Annie écrit ce roman pour garder une trace de lui, sans embellir, avec un style simple. En tant que roman, il n'est pas seulement une biographie d'un père, mais c'est une réflexion sur la société, les classes sociales et la manière dont l'identité se transforme. La narration du roman est liée à des questions sociales. Elle y raconte sa vie et la vie de sa famille avec un style simple, direct et vrai. L'intelligence de l'écrivain est incarnée par son choix d'un personnage narratrice pour conter, sur sa langue, toutes ses souffrances d'enfance.

Le titre du roman porte des valeurs symboliques et des signes qui vont au-delà de la simple représentation des lieux, ils renvoient également aux classes sociales dans lesquelles les personnages ont vécu.

Il n'y a pas de décoration inutile dans le plan romanesque de Madame Ernaux ni de longues descriptions des lieux, comme on en trouve dans les romans classiques. Elle évite les détails superflus avec un style sec, direct et factuel, notamment comme dans un document de témoignage. La fidélité à la réalité l'accompagne tout au long du texte loin de l'esthétique de lieu. Son écriture sobre et analytique l'a mise dans le mélange des expériences personnelles avec une mémoire collective et un style affirmé.

L'écrivaine a traité ses personnages à travers trois aspects (social, moral et psychologique), mais elle s'est intéressée plus à l'aspect social qui est considéré comme l'axe principal dans le roman.

« Pour rendre compte d'une vie soumise à la nécessité, je n'ai pas le droit de prendre d'abord le parti de l'art, ni de chercher à faire quelque chose de passionnant, ou d'émouvant ». Je rassemblerai les paroles, les gestes, les goûts de mon père, les faits marquant de sa vie, tous les signes objectifs d'une existence que j'ai aussi partagée ». (Annie Ernaux, 1983, p. 24).

Madame Ernaux se distingue des autres auteurs autobiographiques contemporains par son style direct et dépouillé, sans embellissements superflus. Elle utilise le temps du passé composé dans son écriture, un moyen de simplifier son message social en manière littéraire.

On dirait qu'elle substitue ce temps avec le passé composé, caractéristique littéraire de la majorité des auteurs passés et présents. Elle se perçoit comme en mission et sa tâche consiste à révéler les défauts sociaux sans se préoccuper des plaisirs littéraires. C'est pourquoi, « *La place* » a réalisé un énorme succès parce qu'il raconte des événements réels, nous le considérons comme le chef d'œuvre d'Annie Ernaux avec lequel, elle a pu obtenir le prix Renaudot.

En ce qui concerne la technique romanesque, « *La Place* » s'inscrit dans le roman traditionnel, car Annie Ernaux a respecté les conventions classiques du genre (espace, temps, personnages, action, thèmes). Cependant, il est évident qu'elle omet de mentionner le nom du village où elle vivait et qu'elle attribue toujours un symbole tel que (Y), (I). Il est dit par certains qu'Annie Ernaux adopte ici un style de nouveau roman qui ne se consacre pas à la représentation traditionnelle de l'espace. Cependant, on pourrait soutenir qu'elle cherche plutôt à démontrer que l'influence de l'espace et des souvenirs est omniprésente dans la vie de chacun, peu importe le lieu ou l'époque dans laquelle on vive.

« Je hasarde une explication : écrire c'est le dernier recours quand on a trahi »
(Annie, Ernaux, 1983, P.54)

Bibliographie :

Le corpus :

Annie, Ernaux, 1983, *La place*, éditions de Gallimard, paris.

Ouvrages consultés :

Barthes, Roland, (1972), *Le Degré zéro de la littérature*, Seuil, Paris.

Catherine Achin , Delphine Naudier ,(2010), *trajectoires de femmes ordinaires dans les années 1970* , presse Universitaires de France, Paris

Dominique, Viart ,(2013), *Histoire littéraire et littérature contemporaine*, université Lill3, Paris,CF : <https://id.erudit.org/iderudit>

Elise Hugueny-Léger , (2024) , *Pour l'écriture de création en French studies* , *Liverpool Université presse,UK* .

Marc Zhaoding Yang, (2011) , *Annie Ernaux: A Dialectical Relationship between Self and Other in the Game of Shaming*, International Journal of Humanities and Social Science, Vol. 1 No. 13 [Special Issue – Wingate University Wingate, NC 28174 United States if America.

Michel, Chatinat,(1981), *La production industrielle sous la I^{ve} république* , Estat, Paris,
Pierrot J , (2009) *Annie Ernaux et l'« écriture plate »*. In : *Rabaté D et Viart D (éds) Écritures blanches*. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, pp. 110–125.

Raphaëlle, Rérolle,(2010), *Écrire, écrire, pourquoi ?*Entretien avec Raphaëlle Rérolle, Bibliothèque publique d'information , Paris .

Site internet :

<https://shs.carin.info/journal> -sociologie - 2010